



Journée de l'UEPAL

26 octobre 2019

Prédication de Christophe Kocher et de Marie-Claire Gaudalet

Accueillir les dons de Dieu, oser des paris audacieux

Chers sœurs et frères en Christ,

Alors que vous vous êtes mis en route des 4 coins de nos départements concordataires pour vivre cette Journée placée sous la bannière « accueillir les dons de Dieu, oser des paris audacieux », nous pouvons nous poser la question : « comment l'évangile que nous venons d'entendre peut féconder l'événement festif qui nous rassemble, et plus généralement, nous porter dans le cadre de nos engagements au sein de l'UEPAL et au-delà ? »

En effet, cette journée de l'UEPAL est bien d'ordre événementiel et demeurera marquante pour nous tous en cette année 2019 ! Je ne sais pas vous, mais en ce qui nous concerne, Marie-Claire et moi, quel bonheur et quel enthousiasme de vivre le culte et de partager la Cène avec une assemblée aussi nombreuse que ce matin... Quelle joie aussi de constater combien de personnes se mobilisent quotidiennement au service de l'Évangile dans le cadre de notre Union d'Églises !

A l'inverse de cette belle effervescence, l'évangile de ce matin nous fait entrer dans une ambiance calme, recueillie... presque un peu éthérée...

Par ailleurs, le propos de Jésus semble a priori loin d'une incitation à oser des paris audacieux. Au contraire, la récurrence du mot « heureux » nous donne plutôt l'impression d'une posture statique, d'une attitude d'attente presque contemplative qui se fonde sur une espérance : le Royaume des cieux.

Mais est-ce cela que d'être chrétiens ? Attendre béatement quelque chose, quitte à faire le dos rond face aux épreuves de la vie, dans l'espérance d'une récompense céleste rachetant les difficultés de l'existence présente... espérance qui justifierait le fait d'être heureux quoi qu'il arrive ?

Certains y reconnaîtront la caricature du bon chrétien tel qu'on peut se l'imaginer de loin : béat et candide... d'autres ironiseront peut-être en se représentant le prototype de l'imbécile heureux... Quant à moi, très sincèrement, ce n'est pas vraiment ainsi que je m'imagine être heureux...

A ce propos : l'année dernière, j'accueillais un jeune d'Inde dans le cadre du programme d'échange du Rotary club qui a permis à ma fille de partir une année en Équateur. Ce jeune était étonnamment cultivé et aimait le débat, notamment en lien avec des questions philosophiques et religieuses. L'un de nos premiers échanges a commencé ainsi :

- Tu es pasteur. Peux-tu me confirmer que dans la bible il est écrit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ?

J'ai confirmé. Et lui de répondre :



Mais comment peux-tu croire ça ? Il faut donc être bête pour être chrétien ?

Bête... et statique de surcroît ???

Cher Christophe, ce que tu partages ne me surprend pas !

Il est vrai qu'à travers ce texte des béatitudes, les chrétiens peuvent être perçus comme de doux rêveurs un peu à côté de la plaque !

Mais il me semble que le Jésus de Matthieu nous engage dans une tout autre direction que celle pressentie par le jeune indien ! En effet, contrairement à une idée qui a la vie dure, l'expression « *Les pauvres en esprit* » ne désigne pas les « candides » ou les « ingénus », mais les humbles ! C'est-à-dire ceux qui ne s'enflent pas d'orgueil, comme le dit l'apôtre Paul, mais qui connaissent leur pauvreté ! Qui sont conscients en d'autres termes de leurs limites. Nous partageons tous la même finitude, les mêmes fragilités et le même devenir. Cette béatitude souligne la nécessité pour chacun d'être lucide et de ne pas chercher à se faire dieu à la place de Dieu ! Mais plutôt de placer notre entière confiance en lui.

De cette attitude fondamentale d'humilité et de confiance à laquelle appelle la première béatitude, découlent le rapport à soi-même et aux autres mis en perspective par les béatitudes suivantes.

-La deuxième béatitude « *Heureux les affligés, car ils seront consolés* » fait écho au premier Testament, où Dieu est souvent identifié à un Père ou à une Mère qui console ses enfants. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre cette affirmation ! Dieu n'est pas une entité placide qui n'éprouve aucun sentiment, aucun ressenti ou encore cette icône tellement éloignée de notre réalité qu'elle ne peut rien pour nous. Dieu est au contraire le Dieu de notre consolation, un Dieu qui transforme notre regard sur nous-mêmes et sur la vie, même et peut-être justement face à l'épreuve !

-La troisième béatitude : « *Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !* » veut nous apprendre à ne jamais justifier nos violences ! En valorisant, la douceur comme norme, non pour l'héritage du ciel, mais pour l'héritage de la terre. Jésus nous invite à ne pas justifier la violence, quelle qu'elle soit, mais à nous engager, à notre échelle, en faveur de relations marquées par la bienveillance gratuite et désintéressée.

-La quatrième béatitude : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !* », soulève la question relative au scandale du mal et répond ainsi à la précédente béatitude. S'appuyant sur la conviction que Dieu nous aidera un jour à surmonter le mal dont nous sommes chacun à la fois les auteurs et les victimes, chacun pour sa part, la quatrième béatitude encourage celles et ceux qui sont dégoûtés par le gâchis et l'horreur que le mal engendre, à s'en remettre à Dieu !

-Toutefois, l'espérance du Jugement qui nous aidera à surmonter le mal, n'est pas à confondre avec un désir de vengeance ou de revanche quelconque ! C'est pourquoi la cinquième béatitude prononce une bénédiction sur les « miséricordieux » : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !* ».

-Or justement, la sixième béatitude qui suit, insiste sur la nécessité d'être en accord avec soi-même : « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* ». Au contraire du romantisme de la culture



occidentale, le cœur n'est pas pour les hébreux le siège des sentiments, mais bel et bien le siège de la pensée ! Ceux qui ont un « cœur pur » sont ceux qui refusent l'hypocrisie ou la duplicité ! Ceux-là vivent, parlent, agissent, ...en accord avec ce qu'il pensent au plus secret d'eux-mêmes !

uepal

-La septième béatitude comporte un certain paradoxe : « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu* ». L'Évangile est une Parole de grâce et de réconciliation. Une Parole qui invite les hommes et les femmes à reconnaître en Dieu, non un juge, ni un tyran autocrate, mais un Père aimant et bienveillant. Une Parole donc d'amour qui donne la paix. Une Parole qui fonde la véritable identité de l'humain créé à l'image de Dieu ! Or cette parole, a suscité dès le début et au fur et à mesure des siècles des divisions et des conflits. Aurait-il fallu la taire au nom justement de cette 7ème béatitude ? Les premiers chrétiens et une multitude à leur suite, ont cru qu'il était de leur devoir de faire entendre cette Bonne Nouvelle de l'Évangile. Ils ont fait face aux persécutions dans la confiance que le « oui ! » à la paix dont parle l'Évangile, vaut la peine que l'on dise « non ! » aux totalitarismes et aux despotismes des sociétés ou des tyrans !

-enfin la huitième et la neuvième béatitudes sont justement toutes les deux relatives à la persécution des premiers chrétiens. « *Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux* ». Il n'y a aucun dolorisme caché derrière ces paroles, ni aucune béatification d'ailleurs du martyr, ... Mais s'exprime ici, plus simplement, la conviction qu'il y a des causes et des valeurs, qui font la grandeur de l'homme et sur lesquelles on ne peut pas céder ! Les valeurs humaines et la foi ne sont pas négociables !

Nous sommes donc loin, très loin, d'une identité et d'une posture chrétiennes qui seraient marquées par la naïveté ou la bêtise. Et après ce survol, je me sens davantage appelée au mouvement et à l'engagement qu'à une attitude statique, inactive ou encore contemplative !

Tout cela me fait penser à une amie suisse qui, lorsqu'il est question des béatitudes, brandit systématiquement la traduction proposée par André Chouraqui. En effet, il avançait l'hypothèse d'une maladresse de traduction de ce texte imposée par la langue grecque, langue du Nouveau Testament.

Selon lui, Jésus qui ne parlait pas le grec, se serait exprimé en utilisant vraisemblablement l'équivalent araméen du premier mot du Psaume 1, également traduit de l'hébreux par « heureux ». Or ce terme ne renvoie pas d'abord à une vague de bien-être ou de bonheur qui pourrait se solder dans une attitude statique et contemplative, mais à une rectitude de l'humain en marche vers Dieu.

L'étymologie du terme hébraïque employé notamment au premier Psaume désigne du reste le fait de marcher, la compréhension « être heureux » représentant un sens secondaire plus tardif.

Autrement dit, Jésus appelle ici justement ses auditeurs non pas à être naïfs et statiques, mais à être en marche ! La suite du texte donne du crédit à cette hypothèse puisque les auditeurs de Jésus sont appelés à être sel de la terre et lumière du monde, avant que Jésus conclut de la manière suivante : « que votre lumière brille devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux ».

Pas question dès lors de se figer, de se retirer dans une carapace spirituelle en attendant que « ça se passe » dans l'espoir d'être récompensé dans l'au-delà !



Non ! Il s'agit bien de se mettre en marche... et être en marche, c'est vivre. Du reste, il serait étonnant pour Jésus que les évangiles présentent comme le marcheur par excellence, celui qui se trouve toujours en route vers les autres, de donner un enseignement figé !

Tu parles de marcher et de chemin à parcourir... Nous pourrions donc dire que les béatitudes représentent la carte et la boussole du chrétien en chemin. Et nous en avons besoin, d'une carte et d'une boussole, alors que nous cherchons et avançons parfois à tâton, en proie au découragement, tant sur le plan individuel que sur le plan communautaire, en Eglise... à plus forte raison que la responsabilité que Jésus nous donne, à savoir être sel de la terre et lumière du monde, peut s'avérer lourde à porter.

Mais si nous revenons à l'évangile d'aujourd'hui, ce qui est premier n'est pas la responsabilité ; ce qui est premier c'est une profonde confiance en Dieu qui se concrétise dans le lâcher prise. En somme, nous n'avons pas à accomplir quelque chose pour obtenir quelque chose en retour, mais c'est tout l'inverse : en accueillant notre vie et notre quotidien comme un don de Dieu, en accueillant Dieu lui-même dans une confiance qui nous permet de nous dessaisir de nous-mêmes et de notre égo, nous recevons la force de nous dépasser, et d'oser des paris audacieux !

S'engager pour témoigner de sa foi, être sel de la terre et lumière du monde, représente en soi un pari audacieux dans le contexte dans lequel nous évoluons, et j'ai envie d'ajouter, un magnifique pari !

Annoncer, en paroles, en actes et en présence que nous n'avons pas à nous battre pour exister et à accomplir des prouesses pour être aimés parce que nous sommes aimés, inconditionnellement, et que notre existence représente un don de Dieu : quelle bonne nouvelle, quel souffle de liberté et de vie au cœur d'une société où l'individu est poussé à se faire un nom et à se vendre pour être reconnu, où il se trouve nourrit d'une illusion de bonheur et d'épanouissement à partir de ce qu'il peut se payer et consommer... avec les pressions et le stress, mais aussi les frustrations, l'absence de sens et la solitude qui en découlent !

Oui, notre engagement a du sens, notre témoignage n'est pas vain, et notre marche n'est pas sans perspective. Car la foi, la confiance qui constitue le moteur-même de l'engagement est porteuse de vie en plénitude, tout simplement de bonheur, pour nous-mêmes, pour celles et ceux qui nous entourent, pour le monde.

Aussi pouvons-nous résolument affirmer avec l'apôtre Paul : Je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, pour le salut de quiconque fait confiance...

Alors en retrouvant nos lieux d'Église, souvenons-nous de cette journée festive de rassemblement, et des béatitudes qui donnent son sens et sa profondeur à nos engagements, afin que nous demeurions confiants et dynamiques... résolument et audacieusement en marche :

En marche ceux qui ont l'esprit de pauvreté, ceux qui placent leur entière confiance en Dieu, car le royaume des cieux est à eux !

En marche ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

En marche ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !



En marche ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

En marche ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !

uedal

En marche ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

En marche les artisans de paix, car ils seront appelés fils et filles de Dieu !

En marche ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

En marche lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand fausement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux !

Amen

